



LA REVERENDE MOLLIE CRAFT.

Mollie B. Craft est la première femme de couleur régulièrement ordonnée pour exercer le ministère religieux parmi les gens de sa race. Grâce à ses efforts une église baptiste vient d'être fondée dans un des faubourgs de Chicago.

Table with 2 columns: Temperature (TEMPERATURE) and weather conditions (FAHRENHEIT, CENTIGRADE) for August 15, 1901.

NOUVELLE PHASE - DE - L'Affaire Moulin.

L'affaire Moulin, autour de laquelle il se mène grand bruit depuis quelques jours, vient d'entrer dans une phase nouvelle. Hier après-midi, M. Gurley, au nom du ministère public, a formulé à la cour du juge Christian, une accusation contre M. Thomas J. Moulin, Commissaire des Travaux Publics de la ville, et M. Louis Knop, le rendant tous deux responsables de poursuites criminelles.

L'ABELLE A BUFFALO. LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VERTONT L'EXPOSITION PANAMERICAINNE DE BUFFALO, TROUVENT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO - CIRCULATION BU BRADY 200 MAIN STREET.

NOTRE EDITION - DU - 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

Des que M. Wm Meble, remplissant par interim les fonctions de maire, a eu connaissance de l'initiative de l'avocat de district, il a, conformément à la recommandation de M. Capdevielle, par la lettre ci-dessous, fait savoir à M. Moulin, qu'il le suspendait de ses fonctions: Hôtel de Ville, 15 août 1901. A l'hon. T. J. Moulin, Commissaire des Travaux Publics. Monsieur, Par suite d'une accusation déposée contre vous ce jour'hui, à la Cour Criminelle de District de la paroisse d'Orléans, par l'hon. avocat de la ville, vous imputant à crime d'avoir violé les dispositions de la clause 22me de la loi No 89 de 1900, et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la clause 27me de la Charte de la ville, je vous interdise l'exercice des fonctions de votre mandat de Commissaire des Travaux Publics.

Des mandats d'arrêter ont été lancés contre les deux accusés, qui devront fournir, chacun, une caution de \$500 pour leur relaxation. Tous deux se sont engagés à se livrer ce matin à la justice.

Prosperité Industrielle aux Etats-Unis.

De la "Vie Illustrée" (extrait d'une interview de M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Washington): -Au point de vue industriel, les Etats-Unis ont fait de réels progrès: on prévoit même qu'avant peu ils constitueront une véritable menace pour l'Europe. N'est-ce pas une des raisons cachées de la crise que subit l'industrie allemande?

On a tort de voir dans les Etats-Unis une puissance comparable à une autre. A vrai dire les Etats de l'Union ne sont pas un pays unique, mais, à cause de leur étendue, représentent plutôt un continent.

Les bas, les exploitations agricoles sont formidables, parce que les terrains sont immenses; les compagnies de navigation sont merveilleusement organisées parce que les fleuves américains sont les plus grands du monde.

Le général de Négrier à Montbrison. Le général de Négrier, inspecteur d'armée, accompagné du général Tournier, commandant le 13e corps, venant du camp de Saint-Aubert, est arrivé à Montbrison, où il a inspecté la garnison.

CHOSSES ET AUTRES.

Années du bien. L'amiral Pothier s'est fait l'écho de tous les Français en adressant une lettre de remerciements à l'Association des Dames Françaises pour les envois faits par elle au corps expéditionnaire. De tous côtés, cette œuvre poursuit sans relâche son œuvre humanitaire et patriotique, elle n'a eu garde d'oublier un certain nombre de prisonniers français internés à Sainte-Hélène avec les Boers.

Les effets de la lune. La lune a sur le teint les mêmes effets que le soleil. En Angleterre, dit une revue, l'a-t-on pas imaginé des ombrelles permettant aux femmes coquettes, de ne pas renoncer aux promesses du soir, lorsque l'astre poétique projette sur la campagne ses rayons argentés.

Nete culinaire. Sait-on que les tomates sont originaires de l'Amérique du Sud et ne furent importées en Europe qu'à la fin du dix-huitième siècle. Leur chair appétissante, leur goût agréable les ont fait bien vite apprécier des gourmets.

LES GRANDES MANŒUVRES DE 1901.

On commence à s'occuper en France des préparatifs pour les manœuvres de septembre. Deux compagnies du génie sont attendues à Reims: elles auront pour mission d'aménager les routes et chemins de fer donnant accès au terrain choisi, au nord de cette ville, pour la revue finale des grandes manœuvres d'automne.

Le projet de tarif douanier allemand.

La Ligue de l'Agriculture a adopté, à l'unanimité, la proposition de M. de Kanitz, le plus fougueux des agrariens, proposant aux membres de cette société de protester contre le nouveau tarif allemand, qu'il ne trouve pas suffisamment protecteur pour les céréales et l'élevage allemands.

avec les pays qui exportent de grandes quantités de grains en Allemagne. Le "Lokalanzeiger" s'efforce de rassurer les puissances et répète que le tarif douanier est un simple projet susceptible de modifications et qu'il est douteux que le Conseil fédéral et le Reichstag adoptent le système de double tarif; quant à ses différentes dispositions, elles ne sont pas irréconciliables et feront l'objet de négociations internationales sur le terrain de la réciprocité.

Un discours de l'amiral Gervais.

Voici le texte de l'éloquent allocution que l'amiral Gervais a adressée hier aux officiers et officiers maritimes, rassemblés autour de lui: La revue que j'ai passée a réalisé toute mon espérance et j'ai senti mon cœur battre plus fort en voyant défiler ces belles troupes de marins, si bien présentées, et de l'allure alerte et crâne, desquels se dégage une impression de force disciplinée qui émeut et reconforte. Et il n'y a pas je le sais, que des apparences vaines: le fond est solide et sûr, l'en ai pour garant les actes accomplis par nos camarades de Chine. La colonne Seymour, les combats de Pékin et de Tien-Tsin sont des pages glorieuses dont nous avons le droit de nous enorgueillir et auxquelles, l'occasion aidant, vous sauriez ajouter de nouvelles.

Je voulais pouvoir dire, et vous le répétiez, ma joie, et ma fierté de m'être retrouvé une fois encore au milieu d'eux et d'avoir un moment de plus vécu à leurs côtés la noble vie de marin. Je voulais dire, et vous le répétiez, mon respect ému, mon estime si haute pour des vertus qui se déployent dans tous les rangs et qui sont l'honneur de notre marine, l'entraîn, l'entrain, l'intelligence, l'esprit du devoir et de la discipline, du dévouement absolu et de l'âme fervente de la patrie; et vous vous ferez l'écho de ma foi profonde que, avec de tels éléments, tous les espoirs sont permis.

Les Câbles entre l'Angleterre et l'Allemagne.

L'Allemagne est reliée depuis quelques jours à l'Angleterre par un nouveau câble d'une longueur de 450 kilomètres, qui va de Emden, par Bochum, à la ville anglaise de Bampton (au nord du Yorkshire). Ceci porte à cinq le nombre des câbles qui unissent les deux pays l'un à l'autre. Celui qui vient d'être mis en service renferme quatre fils qui aboutissent respectivement à Berlin, Brême, Hambourg et Francfort-sur-le-Mein.

LA MOUSTACHE DE GUILLAUME II.

Guillaume II va-t-il faire couper sa barbe avant les manœuvres? C'est ce que cette question préoccupe le plus, c'est Haby, le barbier à qui l'Empereur doit le port de toute la barbe. Très amusante, l'histoire de la moustache impériale que raconte le "Français": Un jour, un des aides de camp de l'Empereur, le comte Hüllem-Hesseler se présenta devant son souverain. Le comte, un superbe gaillard, avait les moustaches relevées de cette façon toute spéciale qu'on popularisa depuis les photographies de Guillaume II. L'Empereur demeura stupéfait à la vue de ce prodige de l'art du barbier et demanda le nom de l'artiste à qui était dû ce chef-d'œuvre. L'aide de camp nomma Haby, un petit coiffeur de Mittelstrasse.

ITALIE.

Les journaux italiens annoncent l'arrivée à Naples de Gomez, qui fut le complice d'Orsini dans l'attentat contre Napoléon III en 1858. Gomez, que beaucoup croyaient mort, arrive des îles du Salut, où il était déporté depuis trente-neuf ans. Ce récidive, condamné à l'âge de vingt-neuf ans, en a aujourd'hui soixante-deux. Il n'est pas, paraît-il, trop étonné par le climat moutonnier sous lequel il a vécu. Le gouvernement italien vient de publier une statistique des grèves qui ont eu lieu dans le courant de l'année 1900. D'après ces données officielles, le nombre des grèves a été de 259, celui des grévistes de 43,194 et celui des journées sans travail de 231,500. Les résultats se répartissent de la façon suivante: Grèves favorables aux grévistes, 80; Grèves terminées par une transaction, 169; Résultats négatifs pour les grévistes, 110. La province de Lombardie a pris la part la plus active à ces grèves.

Gisements aurifères.

L'ère des fabuleuses Californies serait-elle sur le point de se rouvrir? Depuis trois ans, on se bat au Transvaal pour des gisements aurifères; on découvrait, non loin d'Agan, un filon de précieux métal, et voici maintenant qu'on annonce que d'énormes pépites viennent d'être mises au jour dans la Côte d'Ivoire - une sonde française, rappelle le vite, dans les environs d'Assinie. Il y a quelques mois, une mission scientifique ayant à sa tête un ingénieur anglais et un chef d'expédition qui, assurément, porte un des plus grands noms de France, débarqua à Grand-Bassam et se dirigeait dans l'intérieur, à la recherche des pépites.

L'ESPRIT DES AUTRES

On parle devant un chef de fabrique retiré, dont les connaissances sont assez bornées, d'un peintre célèbre qui demeure dans le voisinage. - Vous devriez, lui dit-on, demander à visiter son atelier. L'ex-industriel avec intérêt: - Combien occupe-t-il d'ouvriers? - Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.50 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton - L'Abelle de la N. O. - LES SANS FAMILLE - Marie-Madeleine - GRAND ROMAN INÉDIT - Par CHARLES MEROUVEL - PREMIERE PARTIE - Oeil pour Oeil - XIV - LA DAME DE SAINT-ROCH.

baronne, par cet arrangement auquel j'avais déjà songé et que le départ de cette Ursule me permet de mettre à exécution un peu plus tôt que je ne m'y attendais, je pourrai moi-même, sans qu'on puisse soupçonner la raison de ma curiosité, suivre de mon château d'Armel où je vais bien rarement, les progrès de l'éducation de cette enfant, et certes, personne n'ira la chercher aux environs de ce domaine, surtout si on peut se douter des sentiments que j'ai pour elle et pour le misérable qui nous a jetés dans de tels embarras. La baronne d'Orville n'oubliait aucune des faces de la question. Elle conclut: - Je ne me dissimule pas, ma chère madame Odelet, que plus tard il peut survenir des complications; que si par exemple pour une cause quelconque on a besoin de l'acte de naissance de cette bâtarde, on se trouvera en face de sérieuses difficultés, mais, vous comprenez, ma bonne amie, ce ne sera qu'à la majorité de Marie-Madeleine ou aux environs de ses vingt ans... D'ici là il aura passé une certaine quantité d'eau sous les ponts et qui sait où nous serons nous-mêmes en ce temps si éloquent! Elle esquissa un geste d'indifférence qui signifiait: - Alors comme alors! Il y eut un court silence entre ces deux femmes supérieures,

chacune en son genre. La baronne d'Orville était donnée d'une ténacité opiniâtre et d'une volonté dominatrice. - La charitable madame Odelet triomphait par l'hypocrisie de ses manières et l'onction de sa parole persuasive. On n'aurait pas trouvé dans son quartier une personne plus estimée des gens bien pensants, une dame de charité plus répandue et plus secourable, avec l'argent des autres, une dévote plus assidue aux offices de sa monumentale église où elle occupait une place de choix, bien en vue devant la chaire, au beau milieu de la nef. Les pauvres l'appelaient la dame de Saint-Roch et les bourgeois chez lesquels elle se présentait chaque année, en qualité de quêteuse, pour recueillir des aumônes qui, disons-le à sa louange, arrivaient toutes à leur destination, lui donnaient le même sobriquet. La dame de Saint-Roch! C'était son véritable nom, son titre de noblesse, sa fonction. Les âmes simples la considéraient comme un perignon de vertus, un des piliers de cette grande paroisse, et elle n'était pas éloignée elle-même de se croire un royaume nécessaire de cette puissance et vénérable machine. La baronne dit tout à coup: - Résumons-nous, chère madame Odelet. - J'attends....

- Pouvez-vous vous charger de cette démarche? - Il n'est rien que je ne fasse pour vous obéir. Ne nous avons pas rendu vous-même de grands services que je ne saurais oublier! Ma reconnaissance... - C'est à votre amitié que je m'adresse. - Que dois je faire? - Un voyage assez long et assez fatigant... - D'abord?... - A Angers... - Soit. - Vous profiterez de votre passage dans cette ville pour prendre quelques renseignements... en toute discrétion... - Ne craignez rien. - Sur cette Ursule et les causes de son départ... - Bien. - Ensuite vous devrez vous rendre à ce village de Saint-Roch... Vous vous y ferez conduire... - Entendu. - C'est en voyant les Belles, que vous vous rendrez compte de ce qu'ils valent. - Aisément, je pense. - Vous saurez ce qu'il faut leur dire? - Inutile de me le répéter. - Vous serez accueillie avec reconnaissance, j'ose le croire, à peu près comme la colombe de l'arche, avec son rameau d'olivier. Il faudra vous arranger pour que ces pauvres gens n'ignorent pas immédiatement leurs pei-

tes affaires, paient leurs dettes, - on en a toujours quelques-unes, - disent adieu sans bruit à leurs intimes, s'ils en ont, en leur faisant quelques promesses vagues... "Vous serez écrivains... On vous donnera des nouvelles... Il s'agit d'un petit héritage que nous avons à recueillir..." Ils doivent quitter le pays sans laisser de traces... - C'est compris. - De là, vous les précéderez à Vannes... Vous scabrez dans leur nom cette petite ferme et vous leur en remettrez les titres de propriété... - Soyez sans crainte, j'arrangerai l'affaire... - Vous pensez quelle joie pour eux! Installés dans ce pays dont les habitants sont d'une naïveté primitive - je les connais - ils présenteront Marie-Madeleine comme leur fille et certainement personne n'ira s'enquérir de la sincérité de leurs déclarations... Au surplus, je m'en fie entièrement à vous pour les instructions utiles... Est-ce dit? - Qu'ai je à vous refuser? - Je rentre chez moi et je vais vous envoyer par Brunet un mot d'écrit contenant les indications nécessaires avec la somme dont vous pourrez avoir besoin. - Parfait. - Si quelque nécessité imprévue vient à se produire, vous y pourvoirez. La dame de Saint-Roch sourit

finement. La baronne se leva. Sa confidente en fit autant et la reconduisit à sa porte en lui posant quelques questions affectueuses: - Le marquis?... - Va bien... Il se donne du bon temps... Toujours le même. Ami de ses plaisirs et à peu près indifférent à tout le reste. - Son fils? - Le visage de madame d'Orville s'assombrit subitement. - Maurice? Ne m'en parlez pas, dit-elle. Une désolation pour moi! Un deuil sans fin... - Un jeune homme si accompli, si admiré! Pas d'amélioration? - Un peu, mais qu'importe! Il est désolé à voir! - Et sa sœur?... - C'est la plus heureuse de la maison, la seule peut-être... Grâce à nos arrangements, elle n'a plus que de lointains souvenirs du passé... Même, je puis vous le dire, il est question de son mariage... - Avec M. de Prayssac? - Oui, avec cet enfant de la Gascoigne dont elle raffole. Entrez, elle n'a pas tort... Ces deux étres là sont si bien faits pour se comprendre! - Sait-il?... - La baronne d'Orville ne répondit qu'en haussant les épaules - Il n'a rien deviné? - Rien.

- Quoi, pas même un doute? - Ah! ma chère, soupçonner son idole! Quel orme! Peut-être Louise lui aurait-elle tout confié, mais son père et moi nous lui avons imposé le silence. Voilà où nous en sommes!... Et changeant brusquement de sujet: - Ainsi vous partirez? - Demain matin. - Et ce soir voudrait mieux. - Je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre. Du reste vous connaissez le proverbe... - Il ne faut jamais remettre au lendemain?... - C'est le cas de l'appliquer. - Soit. Je prendrai l'express de sept heures. - Vous aurez mon petit mot dans un instant. - Je l'attends. - Au revoir et merci! - Rentrée dans son salon, la veuve se plaça devant la grande glace de sa cheminée, examina son visage ombré, émacié comme par trente ans de cloître et de cellule, et se dit: - Bien malin qui pourrait lire mes impressions. La baronne peut dormir en paix et se fier à moi. Je ne la trahirai pas. Mais elle ajouta avec son éni-gmatique sourire: - Seulement, il est toujours bon de posséder quelques-uns de ces redoutables secrets... On ne sait pas ce qui peut arriver.